HISTOIRE DE LA TOURAINE

LA NEF OFFERTE EN 1500 PAR LES TOURANGEAUX, À LA REINE ANNE DE BRETAGNE

Philippe ROUILLAC*

RÉSUMÉ
On avait coutume d'offrir aux membres de la famille royale des cadeaux, des présents et même des marchandises précieuses. Quand Anne de Bretagne fit son entrée solennelle à Tours en 1500, elle se vit offrir un objet de grand prix : une nef ou vaisseau de table fait à Tours. On avait réuni dans cet objet ce qu'il pouvait y avoir de plus beau : or, argent, pierres précieuses et émaux. Transformée, complétée et réhaussée de pierreries, cette nef est devenue le joyau du trésor de la cathédrale de Reims depuis 1575.

SUMMARY
Gifts, offerings, just as many precious goods were presented to the members of the royal family as always. When Anne de Bretagne made her solemn entry into Tours in 1500 she was offered an invaluable object : a ship, a table centerpiece. Made in the area of Tours, of gold, silver, precious stones and enameled, nothing was spared ! Transformed, supplemented and enhanced, it has been the glory of the treasure of the Cathedral of Reims since 1575.

LES ENTRÉES À TOURS

Louis XII « le Père du peuple » (1462-1515), fils de Charles d'Orléans le prince poète, suit son cousin Charles VIII en Italie. À 38 ans, il vient pour

* Commissaire-priseur, expert près la cour d'appel, conservateur des collections de la Société archéologique de Touraine, membre de l'Académie.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 25, 2012, p. 145-152.

la première fois à Tours avec sa seconde épouse, la duchesse Anne. Veuve de Charles VIII, Anne de Bretagne (1477-1514), qui vit à Blois où elle se plaît, réside alors seule au Clos Lucé. Les souverains au retour d'un voyage dans le duché de Bretagne, avant d'aller passer l'hiver dans le château de Blois nouvellement restauré, font à Tours une entrée solennelle qui connaît un grand faste car c'est pour la ville un acte d'allégeance à la Couronne – et de reconnaissance de l'importance de la cité par le couple royal.

Les souverains ont déjà individuellement fait leur entrée à Tours : ainsi en décembre 1491 pour Anne de Bretagne qui, à cette occasion, a reçu des Tourangeaux une première « gallée », un bateau argenté et doré parsemé de fleurs de lys et d'hermine réalisée par Jean Gallant. La première entrée de Louis XII date de septembre 1498.

Le 26 novembre 1500, pour le couple royal, la Ville se pavoise de tapisseries, on frappe l'opinion publique avec des « machineries » dont une avec un lion en noyer – qui reproduit le fauve vivant enfermé dans la tour Feu Hugon. Chaque souverain se voit offrir un dais porté par les représentants des corps constitués, pour Louis en damas bleu avec ses armes et son emblème : le porc-épic, pour Anne en damas blanc. Ont été aménagés des arcs de triomphe avec des fleurs (en or, on est en hiver !) Ils sont accueillis aux quatre stations : portail de Notre-Dame la Riche, devant l'Hôtel de ville, devant la cathédrale et place Foire-le-Roi. Six représentations théâtrales sont données deux fois. Surtout on leur offre trois cadeaux somptueux :

- 71 pièces d'or en médaille, avec l'inscription : « *Triomphateur toujours auguste et victorieux* » réalisée par Jean Chapillon sur un modèle de Maurice Colombe, dont 60 avaient été placées dans une coupe ;
- une coupe disposée autour d'un porc-épic en or massif, pesant 8 marcs d'or, soit 2 kg ;
- une nef sur piédouche pour la Reine.

QU'EST-CE QU'UNE NEF ?

C'est une nef de table, aussi appelée nacelle, vaisseau de table, galion ou caraque. Il s'agit d'un objet disposé sur la table marquant la place d'un personnage important. Elle emprunte des formes diverses de bateau, et peut

n'avoir qu'une fonction uniquement décorative. C'est généralement un vaisseau précieux qu'un Grand, religieux ou civil, a près de soi à table où l'on dispose ses objets personnels comme sa serviette (environ 1 × 1 m), des épices comme la cannelle et le safran et son tranchoir (la fourchette n'apparaîtra qu'à la fin de la Renaissance).

Parfois la nef contient « les épreuves », qui servent à l'essai des mets pour y déceler le poison – elles consistaient en cornes de licorne, en langues de serpent ou en pierres dures.

Les nefs sont connues en Allemagne depuis le haut-Moyen Âge. Une des plus anciennes conservées à ce jour est de fabrication anglaise, la « nef Burghley » datant de 1523, présentant des mâts et des voiles juchés sur une coque faite d'une coquille de nautile reposant sur une sirène. Elle fait la fierté du Victoria and Albert Museum de Londres. C'est peut-être en raison de la forme du nautile qu'on parle d'un bateau, « une nef ». Napoléon en possède aussi une en forme de bateau, en vermeil, mais fermée avec un cadenas pour éviter le genre de mésaventure arrivée à François Ier qui avait découvert un libelle de critique en ouvrant sa nef ! Les nefs de Napoléon et de Joséphine ont été offertes par la ville de Paris pour le Sacre, exécutées par l'orfèvre Henry Auguste, d'après Percier et Fontaine en 1804 ; elles sont conservées à la Malmaison.

LA NEF D'ANNE DE BRETAGNE

Cadeau d'hommage de la Ville de Tours, elle est de grandes dimensions, 46 cm de hauteur, 28 cm de longueur et 16,5 cm de largeur ; la coque est en cornaline, calcédoine rouge orangé, originaire du Brésil ou des Indes ; le reste est en vermeil (argent recouvert d'une pellicule d'or).

C'est un navire ponté avec son mât gréé, son château à trois tourelles de poupe, ses deux tourelles de proue – sans oublier une ancre en vermeil. À l'avant se dresse une figure de dragon en argent blanc, un mât sur lequel la voile est roulée, surmonté d'une hune et d'une bannière. Au sommet du mât un petit étendard remplace aujourd'hui une figure de la Victoire. De l'équipage d'origine subsiste un matelot et un soldat en armure tous deux en argent doré. Elle repose sur un socle hexagonal en argent doré portant inscriptions et

HENRICVS III GALLIARVM POLONIARVMQVE REX HANC DEIPARÆ
VIRGINI NAVICVLAM VT RES GALLICA DIVTVRNIS IACTATA
SEDITIONVM FLVCTIBVS OPE DIVINA TANDEM CONFERRETVR
IN TRANQVILLVM MORE MAIORVM INAVGVRATVS POSVI ANNO CDDLXXIII

DES SAINCTES VRSVLLES
ET DES XI MIL VIERGES

armoiries (cf. *infra*) ; orné d'une terrasse émaillée imitant une mer entourée de rochers.

Deux questions restent entières. Cette nef armée est-elle une allusion au projet de croisade qui semblait alors pouvoir unir l'Europe derrière les souverains français ? Sans charnière, n'aurait-elle été que purement décorative ? Ne pouvant rien contenir, est-elle une « simple » pièce de prestige s'apparentant à l'art de la table ?

On relève en signature, le poinçon de Tours : la lettre R sous deux tours surmontées d'une couronne, et le poinçon d'un orfèvre tourangeau attribué à Pierre Rousseau ou Raymond Guyonnet. Ce marchand orfèvre à Tours a-t-il réalisé, ou vendu à la Ville – et quoiqu'il en soit, sûrement livré cette pièce d'apparat ? On ne le sait précisément.

Par contre les budgets sont connus. Les dépenses totales de l'entrée solennelle de 1500 dépassent les 2 854 livres à la charge de la Ville de Tours, et sur un total de 2 286 livres pour les cadeaux offerts aux Souverains, on sait que cette nouvelle « gallée » coûte 416 livres.

Il s'agit de sommes très importantes pour des budgets de Tours qui ne dépassent pas les 6 000 livres de recettes annuelles. Pour équilibrer leurs comptes les échevins lèvent une taille spéciale sur les habitants, ou ont recours à l'emprunt. En 1500 ; le maire Pierre Morin offre 500 écus ; précisons qu'en outre, trésorier de France – il se devait de recevoir ses maîtres et souverains fastueusement ! Le chapitre Saint Martin concède parallèlement 500 livres : les retours sur investissements ne seront pas moindres…

En 1505, Anne de Bretagne transforme la nef civile de Tours en un objet religieux de dévotion : elle devient reliquaire – en faisant placer douze personnages autour du mât. Réalisés par Henri Duzen, orfèvre blésois, c'est une évocation de sainte Ursule, chère à la reine duchesse, qui accompagne toujours Anne sur ses livres d'heures. Ursule, jeune fille de Cornouaille du IVe siècle, capturée par les Huns mais qui, pour avoir refusé de se marier avec Attila, a été massacrée avec 11 000 vierges ! Ursule devient l'une des saintes patronnes de la Bretagne. L'équipage est remplacé par des statuettes en argent émaillé évoquant les compagnes de sainte Ursule.

Sainte Ursule, au centre, au pied du mât, attire le regard : elle est la seule statuette en or, couronnée et richement habillée. Onze femmes aux longs cheveux et grands manteaux l'entourent dans des attitudes de prière. Sainte Ursule porte un manteau rouge et or, signe de pouvoir, doublé d'hermine et

une robe bleue. Allusion sans équivoque à la reine duchesse ! Sur les tours crénelées, on observe des femmes en dévotion.

LE SORT DE CETTE NEF

La nef « tourangello-blésoise » d'Anne de Bretagne est décrite dans l'inventaire du trésor royal conservé au Louvre en 1537 : elle porte les armoiries de la reine Claude, première femme de François Ier, et fille d'Anne de Bretagne – sur le socle en partie émaillé.

Le roi Henri II la fera restaurer en réparant la hune, y apposant sur tout le pourtour, son chiffre HC (Henri et Catherine, la reine) donnant aussi HD (Henri et Diane, sa maîtresse). Enfin il fait ajouter une statuette de la Victoire qui semble démesurée par rapport aux autres personnages (déposée de nos jours, et remplacé par un petit étendard).

La nef est conservée parmi les joyaux de la Couronne jusqu'en 1574.

Cette année-là, le roi Henri III l'offre à l'archevêque de Reims à l'occasion de son sacre – le 5 février 1575 – en y faisant porter ses armoiries et graver l'inscription. D'où sur le soubassement la dédicace : « *HENRICVS. III GALLIARVM. POLOÑIARVMQUE. REX. HANC DEIPARÆ VIRGINI NAVICVLAM. VT. RES. GALLICA. DIV-TVRNIS.IACTATA SEDITIONVUM. FLVCTIBVS. OPE. DIVINA. TANDEM. CONFERRETVR IN. TRANQVILLVM. MORE. MAIORVM. INAVGVRATVS POSVIT. ANNO. CDDLXXIIII* », soit « *À ce qu'il plaise à la puissance divine de conduire les affaires des Gaules agitées de tant de flots de sédition, au port de la tranquillité* ».

La nef n'a pas traversé sans dommage l'époque sombre des guerres de Religion, certaines statuettes ont disparu. En 1623 on en dénombre 6 avec celle de Saint Ursule. En 1632 à la demande de Louis XIII, le chapitre de

Reims en fait refaire cinq, en argent. Déposée à la Révolution au musée de Reims, la nef ne sera restituée à la cathédrale qu'en 1846.

Classée Monument historique le 28 septembre 1896, elle est conservée à Reims en dépôt au palais du Tau, dans le trésor de la cathédrale Notre-Dame. Malheureusement lors de l'exposition *Tours 1500, capitale des arts*, au musée des Beaux-Arts, en 2012 – cette nef n'a pu revenir sur son lieu de création… Par contre, elle fut exposée à Paris au Grand Palais en 2010-2011 pour *France 1500*.

En dépit de ses restaurations et modifications subies au cours des siècles, la nef de Sainte Ursule est le seul objet d'orfèvrerie subsistant – spécifiquement exécuté pour Anne de Bretagne de son vivant, qui plus est par un orfèvre tourangeau !

Pour les entrées solennelles des Souverains, décors fastueux, cadeaux d'apparat, pièces d'orfèvrerie de grande qualité, attestent d'un savoir-faire de produits de luxe le long de la Loire et particulièrement en Touraine jamais plus égalé…